



Dédoublement de l'Image d'Électre dans le Théâtre Français du XX^e Siècle *

Sahar DEZFOULIZADEH**/Mohammad Reza MOHSENI***/Mohammad-Rahim
AHMADI****

Résumé— Le dédoublement de personnalité est une thématique qui consiste à estamper un personnage par une personnalité multiple. Cette dualité des personnages est un moyen pour dessiner une double vision de la nature humaine qui oscille entre le Mal et le Bien. La réflexion sur la construction de l'image dédoublée des figures mythiques de l'Antiquité grecque est l'un des points de départ des idées philosophiques, historiques, psychologiques, sociales et structurales qui continuent jusqu'à nos jours. Parmi les fondements archétypes de la littérature, les femmes mythiques attirent l'attention et hantent l'imaginaire. Ces héroïnes de la mythologie, telles que Clytemnestre, Électre et Antigone, témoignent à la fois des aspects de la vie quotidienne et des mentalités de l'Antiquité et de notre époque. Les auteurs ont représenté généralement la sagesse, ou l'âme du monde sous les traits d'un personnage féminin qui affranchissent des obstacles qu'elles ont dû affronter. Pleines de sentiments contradictoires, pleines de haine et d'amour, ces femmes mythiques n'agissent pas toujours d'une même manière. Tout en étant soumises à la raison, elles se noient parfois dans la folie. Voire, une distinction entre leur esprit divin et leur esprit démoniaque est impossible. Cette épithète de "double" du personnage d'Électre dans le théâtre français du XX^e siècle qualifie donc le sujet de la présente étude.

Mots clés— Mythe, Femme mythique, Dédoublement, Théâtre français du XX^e siècle, Complexe d'Électre

*Date de réception : 2017/09/23

Date d'approbation : 2018/03/11

**Doctorante, Université Azad Islamique, Unité de Sciences et de Recherches, Iran, E-mail : sahardezfulizadeh@yahoo.com

***Maître de conférences, Université Azad Islamique, Unité d'Arak, Iran, (auteur responsable), E-mail : raminemohseni@yahoo.com

****Maître de conférences, Université Alzahra, Iran, E-mail : m.rahim@alzahra.ac.ir

I. INTRODUCTION

CONFORMEMENT à Northrop Fyre (1969, p. 54) « les attitudes du héros, qui peuvent être supérieures ou égales aux nôtres », peuvent être classées selon les genres littéraires. Le dédoublement de la personnalité, en tant qu'un thème littéraire, peut répondre aux questions philosophiques, psychologiques. C'est ainsi que les figures mythiques de l'Antiquité grecque, jouant des rôles d'une grande importance, sont chargées de significations profondes. Pleines de sentiments contradictoires, pleines de haine et de vengeance, pleines de crimes et de châtements, le dédoublement de leur personnalité est un point de départ pour dessiner la double vision de la nature humaine. Ces figures, sollicitant l'imagination et la réflexion philosophique ou politique en liaison avec les graves problèmes de l'heure (Got, 1998, p. 45), surgissent l'image dédoublée. Parmi ces figures, les femmes hantent l'imaginaire et contiennent des valeurs symboliques particulières. Réelles, légendaires ou mythiques, ces lumineuses figures des femmes suscitent l'admiration et la haine, pas pour leur sexualité, mais pour la puissance et la compétence de leur esprit. À ce propos, M. Morel (2001, p. 19) dit : « à ces figures de dualité correspondent deux états opposés du double, chacun d'entre eux ayant lui-même son alter état inversé ». L'étude de l'image des figures féminines du mythe antique dans le théâtre français du XX^e siècle et l'analyse de leur caractère dédoublé, nous révèle non seulement les raisons des tendances des dramaturges modernes au mythe antique, mais aussi nous aidera à dévoiler les caractères cachés de l'Être Humain, découverts expérimentalement par l'Homme archaïque.

L'une des figures les plus représentatives du mythe antique est Électre qui se révolte tout en se dirigeant vers sa fin tragique. De l'Antiquité à nos jours les dramaturges et les écrivains sont attirés par l'image dédoublée de cette femme. De Sophocle, d'Eschyle et d'Euripide, aux dramaturges français du XX^e siècle, le dédoublement de la personnalité d'Électre était si fascinant que le geste ancien d'Électre des Atrides était revu plusieurs fois par Jean Giraudoux (1937), Anouilh (1942), Jean-Paul Sartre (1943) et Marguerite Yourcenar (1943).

Agissant par l'action et l'effort, la personnalité de cette figure de l'Antiquité fluctue entre la raison et la folie, entre le Mal et le Bien, entre l'esprit divin et l'esprit satanique. Redoutable, elle ne reste pas passive et soumise face à l'injustice qui lui a été faite, mais se serre par se venger, par la supériorité de son pouvoir intellectuel. Cette femme mythique crie, crie silencieusement, crie dans son intérieur. Le meurtre et la vengeance étaient ses réactions lorsqu'elle n'était pas entendue.

Dans cet article, nous analysons le dédoublement d'Électre sur les trois plans social, psychologique et philosophique. Sur le plan social, nous étudions les restrictions d'Électre, cette femme mythique, qui ne ressemble

pas à la majorité des femmes de son époque et qui va au-delà de la ligne rouge fixée par la société et qui sort ainsi de sa prison intérieure. Aussi, cette étude traite-t-elle cette question de dédoublément du point de vue psychologique où nous avons affaire à une femme pleine d'amour et de haine, surgissant dans son attitude qui cause une contradiction et qui la pousse vers une nature bipolaire et un complexe psychologique. C'est ainsi que toutes ces caractéristiques pourront enfin être étudiées sur le plan philosophique : en fait, toutes ces attitudes pourraient s'expliquer par une sorte de révolte.

II. DÉDOUBLEMENT SUR LE PLAN SOCIAL

Dans la société patriciale de l'Antiquité, les femmes se comptaient très peu et elles sont prisonnières dans un labyrinthe social. Mais, Électre n'hésite pas à soulever contre la situation où elle est présente et s'échappe et se dirige vers sa fin tragique. La double image sociale d'Électre est donc, le sujet d'étude de cette partie.

ÉLECTRE, REBELLE DÉPASSANT LE FIL ROUGE, IGNORANT LA SEXUALITÉ— Dans la société patriarcale de l'Antiquité grecque, la femme, voir la *Poétique* d'Aristote (1454, Chapitre XV), est décrite comme un être plutôt inférieur dont le caractère est bon, lorsque l'on décèle une ligne de conduite. Elle n'est qu'une gardienne de foyer et pour elle seulement le mariage mène au changement d'*oikos* (maison) et elle reste, en tout cas, dépendante d'un homme soit son père ou son frère, soit son mari ou son enfant. Selon le système athénien, l'*oikos* se centre généralement autour d'un héritier mâle. Si le père meurt sans laisser d'héritier mâle, ce système permet au droit athénien de préserver l'existence de l'*oikos*. Dans ce cas, l'héritage se transmet à la fille devenue héritière, qui a pour rôle de donner des enfants à son propre père, symboliquement. Ce statut éclaire certains enjeux du mythe d'Électre : la jeune fille se trouve, à l'annonce de la mort d'Oreste, en position d'épiclère¹. Cette fonction fait d'elle l'ultime représentante de l'*oikos* d'Agamemnon, donc celle à qui revient la responsabilité de venger le meurtre de son père en tuant Clytemnestre. Cette situation exige la nécessité de passer le fil rouge déterminé par la société : elle cherche à jouer le rôle de l'héritier mâle en assumant elle-même la vengeance de son père (TZHMOΠIOYΛOY, 2007, p. 30).

Pourtant, Électre, l'héroïne, le sujet de cette étude, n'appartient pas à cette catégorie de femmes et elle ne se sent pas inférieure aux hommes. En tant qu'un être surélevé, elle dépasse le fil rouge, déterminé par la société, en se dirigeant vers sa fin tragique (Vernant, 1997) :

« Au retour d'Agamemnon de Troie, Clytemnestre, qui a pris Égisthe pour amant, se venge du sacrifice d'Iphigénie en tuant Agamemnon et se débarrasse de ses autres enfants. Électre, fille

d'Agamemnon et de Clytemnestre, sœur d'Iphigénie et d'Oreste, est confiée à un paysan, mais elle entretient le souvenir de son père et lorsque Oreste revient, elle l'aide à venger le meurtre d'Agamemnon en préparant celui de Clytemnestre et d'Égisthe. »

Selon le système athénien, « chaque génération est étroitement solidaire de la précédente ; les fils payent pour les fautes des pères » (Demont et Lebeau, 1969, p. 93) et comme la famille des Atrides est marquée par la cruauté d'un destin qui s'acharne sur chacun de ses membres, c'est la responsabilité d'Oreste de payer les fautes. Mais la faute commise est transmise du père à la jeune fille. Aucun obstacle ne peut empêcher la jeune fille à réaliser ses projets. Et c'est de son sort que son image dédoublée se fait jour : elle se mêle d'une affaire d'homme, assumant un rôle beaucoup plus ambigu que dans les tragédies grecques. Elle se définit comme une femme qui a des traits masculins et même elle nie parfois d'être une femme (Giraudoux, 1959, p. 77) :

« CLYTEMNESTRE : Alors, cesse d'être ma fille. Cesse de me haïr. Sois seulement ce que je cherche en toi, une femme. Prends ma cause, elle est la tienne. Défends-toi en me défendant.

ÉLECTRE : Je ne suis pas inscrite à l'association des femmes. Il faudra une autre que toi pour m'embaucher. »

Conservant ses bijoux dans le coffre et refusant de porter les belles robes, la fille d'Agamemnon rejette son corps en un déni et elle ne veut jamais ressembler à sa mère (Sartre, 1991, p. 138) :

« Électre à Philèbe⁴ : "Toi qui nous vois toutes les deux, l'une près de l'autre, ça n'est pas vrai, je ne lui ressemble pas ? »

Cette violente rivalité avec sa mère s'enracine dans une haine déjà ancienne chez la jeune fille dont « la conscience haineuse est une conscience morale animée d'un juste Esprit de vengeance, qui se présente d'abord comme devoir » (Auffret, 1984. p. 181). Électre haineuse-amoureuse sera le sujet de la partie suivante qui traitera le dédoublement de la fille d'Agamemnon sur le plan psychologique.

III. DÉDOUBLEMENT SUR LE PLAN PSYCHANALYTIQUE

D'après Jacqueline de Romilly (1995, p. 16) qui s'est penchée sur la psychologie d'un personnage comme Électre, « ce qui était une brève hésitation d'ordre rationnel est devenu d'abord une crise morale, puis un trait de caractère entraînant des conduites irrationnelles, avec de longues réflexions sur ces brusques poussées d'émotion, sur cette fragilité des décisions humaines et sur le jeu des passions, des désirs ou des ambitions ». Donc, dans la partie suivante, nous penchons sur les fluctuations psychanalytiques de notre héroïne.

ÉLECTRE, ANCRÉE DANS L'AMOUR, PRISONNIÈRE DE LA HAINE— La question de l'amour et de la haine est traitée dans la dernière partie du texte freudien *Pulsions et destins des pulsions* (1915, p. 81). Dans cette partie Freud souligne que « la transformation d'une pulsion en son contraire (matériel) ne s'observe que dans un cas, celui la transposition de l'amour en haine ». La haine pour la mère semble être la conséquence de la perte paternelle que la mère lui a infligée. Pour Freud, il est clair que la mère « nourricière » est le premier objet d'amour chez la fille, comme chez le garçon. Tous les deux, la fille et le garçon, découvrent vers trois ans que les parents entretiennent des relations sexuelles dont l'enfant se sent exclu. Ainsi, la fille, comme le garçon, cherche-t-elle alors à s'interposer entre ses parents : manifestant un amour démesuré pour son père, la fille hait sa mère. C'est l'origine de l'expression « le complexe d'Électre », un concept théorique de Carl Gustav Jung (1970). Il pensait ainsi avoir créé un équivalent pour le complexe d'Œdipe² de Freud (1987), mais notons que ce dernier n'a pas accepté cette proposition : « Il nous semble sur ce point que ce que nous disons du complexe d'Œdipe ne s'applique en toute rigueur qu'à l'enfant de sexe masculin, et que nous sommes fondés à refuser l'expression de complexe d'Électre qui insiste sur l'analogie du comportement des deux sexes ». En effet, pour Freud, il n'existe pas de « Loi de la Mère » et on ne peut donc pas régler la question par une simple équivalence tirée de la mythologie.

Donc, selon la psychanalyse, Électre désire son père et rivalise avec sa mère. L'amour d'Électre pour son père est clairement défini comme un amour incestueux. (Jung, 1970) Lorsqu'Égisthe lui fait remarquer qu'elle pleure son père « non comme une fille mais comme une épouse », elle rétorque en effet : « Je suis la veuve de mon père, à défaut d'autres » (Giraudoux, 1937, p. 41). Cependant cet amour, clairement incestueux, va de pair avec le refus de la mère, qu'elle renie : « Tu étais une nourrice, pas une mère ».

Se référant au « complexe d'Électre », Pierre Brunel (1971, p. 33) remarque que l'attachement excessif de la fille pour son père, va de pair avec un sentiment de jalousie à l'égard de la mère. Électre ne cache pas sa haine pour Clytemnestre et avoue qu'elle vengera son père. Pleine de sentiment de la haine, elle dit à son frère : « Celle qui nous a enfantés nous a vendus en échange d'un homme – Egisthe, le complice de ta mort [...] Mais qu'une heureuse chance ramène ici Oreste ».

« Électre est multiforme, parfois presque androgyne, mais le crime que commet son personnage ne résonne pas toujours comme une évidence. Sans doute parce que, plus que le meurtre, Électre porte en elle la vengeance » (Richard, 2012, p. 39). Autant que la haine de sa mère, elle porte aussi l'amour incestueux de son père et de son frère (Richard, 2012, p. 16). En

même temps que son amour pour son frère est exclusivement pathétique, elle ne se contente pas toutefois de manifester pour son frère une passion débordante, et même excessive. Elle s'affirme comme la propre mère d'Oreste, celle qui l'enfanterait une nouvelle fois (Grandjean, 1997, p. 136) :

« ÉLECTRE (à Oreste) : '[...] Je ne te tue pas... Je te caresse. Je t'appelle à la vie. [...] je forme mon frère avec tous ses détails. Voilà que j'ai fait la main de mon frère, avec son beau pouce si net. Voilà que j'ai fait la poitrine de mon frère, et que je l'anime, et qu'elle se gonfle et expire, en donnant la vie à mon frère. Voilà que je fais son oreille. Je te la fais petite, n'est-ce pas, ourlée, diaphane comme l'aile de la chauve-souris ?... Un dernier modelage, et l'oreille est finie. Je fais les deux semblables. Quelle réussite, ces oreilles ! Et voilà que je fais la bouche de mon frère, doucement sèche, et je la cloue toute palpitante sur son visage... Prends de moi ta vie, Oreste, et non de ta mère !' » (Giraudoux, 1937, p. 60).

Selon Grandjean (1997, p. 137), en rêvant de donner la vie à son frère, Electre n'enlève pas seulement à Oreste sa mère naturelle, mais elle se libère elle-même de Clytemnestre qui s'empresse de répondre à la haine d'Electre. C'est ainsi que Clytemnestre dit à Philèbe : « Electre me déteste, et je ne l'ignore pas. Mais nous avons durant quinze années gardé le silence, et seuls nos regards nous trahissaient » (Sartre, 1991, p. 143).

Craignant qu'Électre se marie avec un homme de son rang, et qu'elle ait un fils qui venge son grand-père maternel, Egisthe l'oblige à se marier avec un pauvre laboureur. Ce point de vue est clair dans l'exposition du laboureur, représentant du jugement négatif des Argiens sur le couple criminel :

« LE LABOUREUR : craignant que, devenue l'épouse d'un Argien, elle ne donnât le jour à des enfants qui vengeraient Agamemnon, Égisthe la tint renfermée dans le palais, et refusa de lui choisir un époux. Cependant, comme il était encore à craindre qu'elle ne devînt mère, en s'unissant secrètement à quelque homme d'un rang illustre, il avait résolu de la faire périr ; mais sa mère, toute cruelle qu'elle est, la sauva des mains d'Égisthe » (Euripide, p. 5).

Électre de sa part le confirme : « En me donnant un tel époux, il voulait que mes enfants n'eussent aucun pouvoir » (*Ibid.*, p. 13). Et, Oreste répond : « Il a craint que ta postérité vengeât Agamemnon » (*Ibid.*, p. 13). Mais, cette fille rebelle ne partage pas la couche de son époux et par conséquent, elle n'a pas d'enfants qui pourraient venger le sang de son père. « Jamais Il s'est abstenu d'entrer dans ma couche »³ (*Ibid.*, p. 12). Electre ne consacre pas le mariage en refusant d'avoir des rapports sexuels avec son mari.

Haïssant sa mère, cette fille multiforme, pleine de dualité, « veuve de son père », qui enfante son frère, ne partage pas le lit avec son mari, agit différemment dans les situations différentes. Par son intransigeance et son inflexible conscience, Electre est l'image de l'entêtement irrationnel, de l'aveuglement volontaire et la représentation de l'absolu (Maillard, 1998, p. 110). Cette complexité s'enracine dans le sentiment de la révolte de notre héroïne qui sera le sujet d'étude de la prochaine partie.

IV. SUR LE PLAN PHILOSOPHIQUE

Ne constituant jamais un obstacle à la réalisation de ses projets, le sort de la vie d'Électre la pousse à passer de la faute à l'acte criminel. C'est la liberté totale qui encourage notre personnage révolté à brouiller détruire des frontières humaines.

ÉLECTRE, FEMME MYTHIQUE RÉVOLTÉE– Affirmant l'uni-dualité des pensées symboliques/mythiques et empiriques/rationnelles, Edgar Morin (1986, p. 20) insiste sur les deux modalités de pensées qui sont à la fois opposées et complémentaires. Cette uni-dualité de la pensée est unitaire dans son dédoublement (*Ibid.*, p. 154) et c'est une réflexion qui débouche sur une « rationalité complexe » (Barbier, 1997, p. 46). La complexité, elle est aussi dans le double sens des événements. Le premier sens est celui d'une révolte et le second est celui d'un mécontentement. D'une façon générale, pour les psychanalystes, « la révolte exprime le mécontentement d'un individu (ou d'un groupe), son hostilité à l'égard d'un sort injuste, d'un milieu agressif, voire simplement incompréhensif ou indifférent » (Sillay, 1983). Selon Camus (1962, p. 302), « pour être, l'homme doit se révolter, mais sa révolte doit respecter la limite qu'elle découvre en elle-même et où les hommes, en se rejoignant, commencent d'être ». « En fait, la personne révoltée est celui qui dit à la fois « non » aux contraintes intolérables au prix même de sa vie, et « oui » à des valeurs » (TZHMOΠOYΛOY, 2007, p. 39).

Électre ne fait pas exception à cette complexité paradoxale. Cette fille du sang et du feu, est née entre deux guerres : celle de son père d'abord, la guerre de Troie, un conflit armé d'ordre politique ; et celle de sa mère un drame familial et passionnel, tout aussi sombre et sanglant. Dès sa naissance, elle se plonge dans la dualité : la haine de Clytemnestre envers Agamemnon et son amour envers Egisthe. De cette dualité est née Électre (Richard, 2012, p.12).

Il va de soi que la fille d'Agamemnon a affronté beaucoup de difficultés, elle s'est endurcie et a un comportement tout à fait égoïste qui la pousse vers une certaine révolte. « La révolte d'Électre sera noble, guidée par le besoin de faire connaître la vérité et d'élucider le mystère qui se cache derrière la mort de son père » (TZHMOΠOYΛOY, 2007, p. 31) et à cause

de son caractère révolté, elle est punie et vit, sans le moindre confort, dans une vieille hutte loin du palais d'Agamemnon, comme une esclave : « je suis pratiquement une esclave » (Eschyle, p. 5), « Il me faut continuer à vivre comme une esclave » (Sophocle, 1958, vers 189-192), « Et moi, esclave comme elles, bannie de la maison paternelle et reléguée dans une misérable demeure, ne prendrai-je point, ma mère, ta main fortunée » (Euripide, p. 37). Et lors d'une fête religieuse, un conflit éclate entre la fille et la mère : « Je suis princesse en vérité ? Et vous, vous en souvenez une fois par an quand le peuple réclame un tableau de notre vie de famille pour son édification ? Belle princesse qui lave la vaisselle et garde les cochons ! » (Sartre, 1991, p. 137). Ce sentiment de révolte se voit clairement à travers des mots de notre héroïne : le terme de « cochon » montre le sentiment de la jeune fille à l'égard de ceux qui règnent sur Argos. Ils vivent plongés dans le péché comme des cochons dans la boue (TZHMOΠIOYΛOY, 2007, p.133). Ainsi, la « princesse esclave grandit dans la révolte [...] et son esclavage spectaculaire est déjà une forme de la révolte » (Brunel, 1971, pp. 103-106).

Selon Carlier et Grandjean (1998, p. 153) Électre symbolise des valeurs et des idées : « elle devient une figure métaphasique, l'incarnation de la résistance à l'hypocrisie, aux vérités officielles, dût le monde en périr » (Olivier Got, 1998, p. 71). Donc, elle « réveille les mauvaises consciences, elle appelle une vérité qu'il n'est peut-être pas bon de connaître. Au nom de la vérité, Électre va réveiller le souvenir et la haine » (Maillard, 1998, p. 24). Sans cette haine, la jeune fille n'aurait pas découvert la vérité (Giraudoux, 1959, p. 122) :

« CLYTEMNESTRE : Tu veux m'entendre dire que ta naissance ne doit rien à mon amour, que tu as été conçue dans la froideur ? Sois satisfaite ».

Comprenant qu'elle n'est pas née de la passion de ses parents, mais dans la haine et le dégoût de Clytemnestre que celle-ci éprouvait pour son mari et qu'elle tue par la suite, naît le caractère révolté de la jeune fille : Refusant d'être née d'une mère indigne comme Clytemnestre, elle accepte uniquement les origines qui la rattachent à son père qu'elle aime : « ÉLECTRE [s'adressant à Oreste] : Imaginons une minute, pour notre bonheur, que nous ayons été enfantés sans mère » (*Ibid.*, p. 70). Pour cela, Électre se révèle une sœur possessive, imposant d'emblée sa volonté à Oreste, privé de toute indépendance : « ÉLECTRE [à Oreste] : Bravo. Voilà ce que j'appelle un bon réveil. Prends ton épée. Prends ta haine. Prends ta force » (*Ibid.*, p. 115). Le frère obéit à la sœur qui le dirige complètement. La domination d'Électre provient du fait que, ayant longtemps rêvé son retour, elle a érigé son frère en absolu (TZHMOΠIOYΛOY, 2007, p. 115). Oreste, aidé de sa sœur Électre et de son cousin Pylade, veut tuer sa mère

pour venger son père. Il est le jouet du destin et de sa sœur. Clytemnestre, essayant toujours de se justifier, dit à Oreste : « Ne redoutes-tu pas les malédictions de la mère qui t'a conçu, ô mon enfant ? » (Eschyle, scène X). Mais, elle ne se fait pas entendre. Dès lors, la révolte d'Électre sera noble, guidée par le besoin de faire connaître la vérité et d'élucider le mystère qui se cache derrière la mort de son père. Dans la pièce de Giraudoux, elle se lance dans la quête de la vérité et c'est elle qui, au début de l'acte II, la révèle à son frère et le pousse à transgresser les deux interdits que sont le parricide et le régicide : « Voilà ce que j'appelle un bon réveil. Prends ton épée. Prends ta haine. Prends ta force » (*Ibid.*, p. 87). Electre, à l'aide de son frère accomplissant le destin familial des Atrides, tout en accumulant faute sur faute et vengeance sur vengeance, accomplit la révolte. Pour Electre innocente, cette vengeance est le symbole de la justice. À l'acte II, scène 10 du texte giralducien, une fois que la vengeance est faite, le plaisir d'Agamemnon, le symbole de la puissance de la famille des Atrides est détruit. La ville est également touchée : « la ville brûle !... la ville meurt ». C'est là où Electre est condamnée à vivre avec un sentiment de culpabilité, donc, elle n'est plus innocente. Cette culpabilité est double : Electre n'est pas seulement responsable du massacre de la population innocente d'Argos, mais également de la mort de sa mère et d'Egisthe. Elle a également poussé son frère au crime. Cette « idée de l'innocence opposée à sa culpabilité est la vision d'une histoire toute entière résumée à la lutte du Bien et du Mal » (Camus, 1962, p. 137). Sa nature qui oscille entre le Bien et le Mal est une double vision qui exprime la dualité de ce personnage.

V. CONCLUSION

De l'Antiquité jusqu'à nos jours, le mythe d'Électre a inspiré de nombreuses œuvres littéraires et artistiques car il aborde les thèmes d'une justice en absence de justice, de la vengeance et de sa motivation. Le traitement du rôle d'Electre par chacun des dramaturges de cette époque, nous livre un aperçu de la place que l'on va donner ou reconnaître aux femmes dans cette nouvelle société. Malgré le poids de la solitude, Électre refuse d'une union conjugale. Pleine de fierté, cette jeune fille « esclave » montre une haine éternelle envers sa mère à laquelle elle reproche son crime et son adultère. Tous ses sentiments nourrissent la notion du double, figure de la création littéraire, ouvrant la théorie littéraire à la transcendance, en vertu de laquelle les mots disent toujours plus qu'ils le veulent.

C'est ainsi que l'image dédoublée d'Electre, a fasciné les dramaturges, et dans de nombreuses œuvres littéraires et artistiques revit une telle grande héroïne de la scène grecque qui traverse les siècles. Possédant un double visage, l'image de cette femme mythique n'est pas très claire. Oscillant entre le Mal et le Bien, entre l'espoir et la défaite, entre l'amour et la haine, elle est alliée ici et ennemie là, généreuse aujourd'hui et ogresse demain.

Restant la prisonnière de ses pulsions criminelles et affectives, elle ne peut jamais s'enfuir ni de ses origines et ni de son sexe. La problématique qui concerne Électre est donc double. Électre est pleine du sentiment de l'amour envers son père et de haine envers sa mère. Ainsi, son amour pour son frère est exclusivement pathétique. Électre est un personnage double dont le côté clair serait la recherche de la vérité, du coupable. Donc, sa personnalité est avant tout caractérisée par le respect pour son père mort, son frère absent, et pour leur mémoire. Électre est à l'origine de l'expression *le complexe d'Électre* car elle manifeste un amour démesuré pour son père qu'elle vénère et, au contraire, elle hait sa mère. Elle n'est pas une femme obéissante et passive qui se lamente sur son sort, mais une femme pleine de vengeance. Et comme Marguerite Yourcenar dit la vengeance est bon : « Ah ! Comme ce sera bon, la vengeance, comme c'est bon d'avouer que c'est de vengeance qu'on a faim, et pas seulement de justice ». Donc, elle confond la vengeance avec la justice, ce qui la fera ressembler à sa mère que pourtant elle hait tellement. Et par ses attitudes, cette figure mythique fait tomber les masques, celui des autres mais aussi le sien.

Étant donné que les mythes vivent encore dans notre inconscient, donc pour la femme d'aujourd'hui, l'enjeu consiste à redécouvrir ses forces mythiques. Ainsi, Électre, en tant qu'une femme mythique reste dans l'inconscient des femmes avec toutes ses misères et ses grandeurs. De cette incarnation, nous pouvons conclure qu'une femme mythique, comme Électre, est créée par l'Homme pour représenter l'inconscient de l'être humain.

NOTES

- [1] En Grèce, fille que son père laissait comme dépositaire de l'héritage, en l'absence d'enfant mâle. Réf. Dictionnaire Larousse.
- [2] Décrit pour la première fois par Sigmund Freud, au XIX^e siècle, le complexe d'Œdipe désigne la dynamique psychique de la petite fille ou du petit garçon, de 3 à 5 ans environ, qui s'interroge sur tout ce qui concerne le corps, la différence des sexes ou la procréation. Selon la psychanalyse, le fait de surmonter le complexe d'Œdipe constitue une étape majeure dans la formation de la personnalité.
- [3] Électre ne vient pas d'electron (ce qui brille), mais d'alectron (sans lit).
- [4] C'est le nom qu'Oreste choisit quand il revient dans sa ville natale, Argos, envahie par les mouches.

BIBLIOGRAPHIE

- [1] ANOUILH Jean, *Tu étais si gentil quand tu étais petit !*, L'Avant-scène, Paris, juillet 1972.
- [2] ARISTOTE *Poétique*, (sous la charge de M. Médéric Dufour pour la révision et la correction en collaboration avec M. J. Hardy), Les belles lettres, Paris, 1979.
- [3] AUFFRET Séverine, *Nous Clytemnestre : Du tragique et des masques*, Des Femmes, Paris, 1984.
- [4] BARBIER René, *L'Approche Transversale, l'écoute sensible en sciences humaines*, Anthropos, Paris, 1997.

- [5] BRUNEL Pierre, *Le mythe d'Électre*, Armand Colin, Paris, 1971.
- [6] CAMUS Albert, *L'homme révolté*, Gallimard, Paris, 1962.
- [7] DE ROMILLY Jacqueline, *Tragédies grecques au fil des ans*, Les belles lettres, Paris, 1995.
- [8] DEMONT P., LEBEAU A., *Introduction au théâtre grec antique*, Librairie générale française, Paris, 1996.
- [9] ESCHYLE, *LES Choéphores*, Traduction René Biberfeld [en ligne], consultable sur: http://www.ouvroir.com/biberfeld/trad_grec/choepho.pdf, consulté le 04 avril 2017.
- [10] EURIPIDE, *Electre*, Publié par Gwénola, Ernest et Paul Fièvre, Mars 2016, consultable sur : http://www.theatre-classique.fr/pages/pdf/EURIPIDE_ELECTRE.pdf, consulté le 06 avril 2017.
- [11] FREUD Sigmund, *Pulsions et destins des pulsions, Métapsychologie*, Gallimard, Paris, 1968.
- [12] FREUD Sigmund, *Trois essais sur la théorie sexuelle*, Gallimard, Paris, 1987.
- [13] FRYE Northrop, *Anatomie de la Critique. Traduit de L'Anglais Par Guy Durand*, Gallimard, Paris, 1969.
- [14] GIRAUDOUX Jean, *Electre*, Edition du groupe « Ebooks libres et gratuits », 1937, consultable sur : https://ebooks-bnr.com/ebooks/pdf4/giraudoux_electre.pdf, consulté le 06 avril 2017.
- [15] GIRAUDOUX Jean, *Électre*, Grasset, Paris, 1959.
- [16] GIRAUDOUX Jean, *Électre*, Théâtre de l'Athénée, Paris, 1937.
- [17] GOT Olivier, *Le mythe antique dans le théâtre du XXe siècle*, Ellipses, Paris, 1998.
- [18] GRANDJEAN Philippes, *Electre, Giraudoux*, Hatier, Paris, 1997.
- [19] JUNG Carl-Gustav, 1916, *Psychoanalysis and neurosis, collected works 4*, NJ, Princeton, 1992.
- [20] MAULLARD Michel, *Electre, Jean Giraudoux*, Nathan, Paris, 1998.
- [21] MOREL Michel, "Théorie et figures du double : du réactif au réversible", in *Figures du double dans les littératures européennes*, sous la dir. de G. Conio, L'Âge d'Homme, Lausanne, 2001.
- [22] MORIN Edgar, *La naissance de la connaissance*, Seuil, Paris, 1986.
- [23] RICHARD C., *Métamorphoses d'Électre d'Eugene O'Neill à Marguerite Yourcenar*, San Jose State University, 2012.
- [24] SAETRE Jean-Paul, *Les Mouches*, Gallimard, Paris, 2000.
- [25] SARTRE Jean-Paul, *Huit-clos suivi de Les mouches*, Gallimard, Paris, 1991.
- [26] SILLAY Norbert, *Dictionnaire de la psychologie*, Larousse, Paris, 1983.
- [27] SOPHOCLE *Théâtre complet Électre*, (traduction, préface et notes par Robert Pignarre agrégé de l'Université), Garnier Frères, collection Flammarion, Paris, 1964.
- [28] TZIMOPOULOU Alex-Eliza, *L'héroïne révoltée et le mythe grec modernisé*, Sivedides Afrodites, Thessalonique, 2007.
- [29] VERNANT Jean-Pierre, *La Mythologie antique, rencontre avec les Dieux et les Héros*, Oda, 1997.
- [30] YOURCENAR Marguerite, *Électre ou la chute des masques*, Gallimard, Paris, 1971.
- [31] YOURCENAR Marguerite, *Électre ou la Chute des*, dans *Théâtre Vol.2*, Gallimard, Paris, 1971.
- [32] YUNG Carl, *Psychoanalysis and Neurosis*, Princeton University Press, 1970.